



## **Les mirabelles**

Markus Leicht

**Publication:** 2008

**Catégorie(s):**

**Tag(s):** Nouvelle Fantastique

De temps en temps, par-dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

— Il y a des bêtes sur l'armoire, dit Martin, qui avait surpris mon regard, tout en versant une nouvelle rasade de gnôle dans nos verres.

— Je ne pense pas qu'il s'agisse de souris ou de rats, ai-je remarqué.

— Non?... Alors quoi? a-t-il demandé en faisant miroiter la lumière sur l'alcool, dans son verre. La nuit, je les entends parfois trotter et couiner. On dirait qu'ils tiennent des conciliabules. Je me demande bien ce que des bestioles comme ça peuvent se raconter.

— Peut-être parlent-elles de nous, ai-je dit, plus pour parler que par conviction. Qu'en savons-nous? Peut-être les intriguons-nous tout autant que nous nous intéressons à elles.

Ce n'était pas la première fois que j'apercevais ces têtes minuscules surgissant brusquement au-dessus des bords pour disparaître tout aussitôt. Presque toujours dans la soirée, pendant que nous discutons devant une prune ou une poire maison. C'était toujours très court. Une vague forme arrondie se montrait au-dessus des bords de confiture ou de mirabelles à l'eau-de-vie. Deux petits yeux ronds nous observaient alors furtivement avant de s'évanouir dans l'ombre.

— Il doit y avoir un trou dans le mur, disait Martin, humant avec un plaisir non dissimulé son verre d'eau de vie. Il faudra que je le rebouche.

Je levais machinalement la tête. Plus aucune présence ne se manifestait là-haut. De toute manière, c'était rare que je fasse plusieurs observations dans une même soirée. Les bêtes étaient prudentes. Cela ne m'empêchait pas, régulièrement, de tenter de surprendre leurs yeux ronds une nouvelle fois.

Je connaissais Martin de longue date. Nous avons été au collège ensemble, vingt-cinq ans plus tôt, et depuis ce temps nous étions voisins. J'avais même épousé sa sœur. Une belle plante que la maladie avait emportée trop tôt. Martin lui était resté célibataire. Pour justifier ce célibat, il disait: «J'ai trop mes habitudes. Je ne pourrais pas m'accommoder de quelqu'un qui viendrait déranger mon bordel organisé.»

Régulièrement, il décrétait qu'il devait entreprendre tels ou tels travaux dans la vieille demeure héritée de ses parents, mais il ne commençait jamais rien. Se contentant de dire régulièrement: «Cette maison a bien vécu. Elle mourra avec moi. Peut-être même sera-t-elle mon tombeau...»

Un soir, cependant, il m'annonça tout de go:

— Les bêtes ont fait le cirque toute la nuit. Je ne sais pas ce qui leur a pris. Il faut vraiment que je m'occupe de ce trou dans le mur.

Pour une fois, il avait l'air décidé à passer aux actes.

Le lendemain matin, nous avons donc vidé l'armoire de la vaisselle et de diverses bricoles qu'elle contenait. Nous avons eu du mal à la déplacer. Elle était sacrément lourde. Une de ces armoires en bois massif comme on n'en fait plus depuis longtemps. Un de ces meubles dont on se demande toujours s'il n'a pas été assemblé sur place tant il semble figé pour l'éternité à la place qu'il occupe. On a sué comme des bœufs, mais on y est arrivé, sans esquinter les pieds. Ce qui prouve que c'était du costaud, car souvent dans ces vieux meubles ce qui lâche en premier ce sont les pieds que la vermine a bouffés jusqu'au trognon.

Derrière l'armoire, le mur était parfaitement lisse. La peinture n'était même pas écaillée et pas la moindre ouverture n'était visible.

Martin est monté sur l'escabeau et a examiné la paroi de la main, en prenant bien son temps. Rien. Il a regardé le dessus du meuble. Il a même pris la peine de descendre tous les bords. Il y en avait une quinzaine. Ni poils, ni crottes. Pas la moindre trace dans la poussière qui recouvrait le dessus de l'armoire.

— C'est étrange, a-t-il remarqué. Les bestioles, quelles qu'elles soient, laissent toujours des signes de leur passage.

C'était comme si nous avions été victimes d'hallucinations.

Martin a remis les bords à leur place, sauf un qu'il a laissé sur la table.

«Celui-là on l'ouvrira tout à l'heure.»

C'était les fameuses mirabelles. Derrière le verre poussiéreux du bocal, l'alcool était légèrement trouble, juste comme il fallait.

On a remis l'armoire à sa place. Puis Martin a répété deux ou trois fois:

— Curieux! Vraiment étrange cette histoire.

Ensuite, il a rempli deux verres de gnôle.

— Je mettrai des pièges au-dessus et au-dessous de l'armoire. On verra bien ce que ça donnera.

Le soir même, les bêtes étaient de nouveau là. Le temps d'un clin d'œil, j'ai vu une petite tête ronde qui, dès qu'elle a croisé mon regard, s'est précipitamment réfugiée dans l'ombre.

Martin a ouvert son bocal de mirabelles et nous les avons dégustées lentement tout au long de la soirée et d'une bonne partie de la nuit.

Malgré la présence de l'alcool, ces fruits se gâtent vite au contact de l'air. Plusieurs fois dans la soirée Martin m'a expliqué combien cette

variété de fruit est fragile. Qu'une fois le bocal ouvert il faut consommer jusqu'au dernier fruit sinon en moins de vingt-quatre heures ils deviennent immangeables.

À un moment, Martin, qui est plutôt du genre taciturne, a ri lorsque j'ai remarqué que les mirabelles, après leur long séjour dans son alcool maison, ressemblaient à de minuscules têtes fripées. Un peu dans le genre de celles qu'on apercevait brièvement au-dessus de l'armoire.

En fin de compte, je crois que les pièges qu'il a placés ont donné de bons résultats.

— Il y en a moins, m'a-t-il affirmé, deux jours plus tard, comme je levais la tête vers le sommet de l'armoire.

Une semaine après, il a préparé une dizaine de nouveaux bocaux de mirabelles. Et pendant plusieurs jours la maison a été imprégnée d'une forte odeur de gnôle.

Que je sache, ce n'est aucunement la saison des mirabelles!

**Autres textes de Markus Leicht :**

*Péronnik l'idiot*, roman. Éditions Éons.

*Chronique des années matinales*, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

*Le tueur de cerfs-volants*, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

*Les chats d'Aspara*, nouvelle. Dans le numéro 8 de « Emblèmes », Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

*La maison des ombres*, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

*Des Fragments de rouille humaine*, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

*Le Snart chasse toujours*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy : Rork des plaines. Éditions Éons.

*Le Gnok*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil : Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Éons.

*Les mines du dieu Olyphant*, dans l'anthologie Les enfants de Conan. Éditions Éons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas  
d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

## Du même auteur sur Feedbacks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

*Jérémie (2008)*

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

*Souvenirs, souvenirs (2008)*

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

*La confiture (2008)*

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

*La gamine qui lisait des BD (2008)*

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

*Un garçon très poli (2008)*

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

*Ton univers impitoyable (2008)*

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des

morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

*Une soirée à Bruxelles (2008)*

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

*Rêves de Nougatine (2008)*

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

*Le Grand Magou (2008)*

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

*Éléphant du Matin... (2008)*

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

*Les Petits bonhommes (2008)*

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

*La maison des Arcanes I (2008)*

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau). Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind